

# JEUNE RÉVOLUTION

ORGANE NATIONAL DU MOUVEMENT RÉVOLUTIONNAIRE DE LA JEUNESSE  
POUR UNE INTERNATIONALE RÉVOLUTIONNAIRE DES JEUNES

15 AVRIL 1951

Prix : 10 Francs

Mensuel — N° 14

## De Lattre vient chercher des troupes

Contre les 2 ans et l'envoi en Indochine qu'ils préparent,  
**UNION ET ACTION !**

### Ce que permet l'unité

Pendant 19 jours les ouvriers du métro et des autobus parisiens ont poursuivi leur grève.

Pendant 19 jours, malgré les transports militaires organisés par le gouvernement, malgré les menaces et les intimidations, l'écrasante majorité des travailleurs de la R.A.T.P. a mené le combat. Pris de panique, les ministres accordaient hâtivement et préventivement des augmentations de salaires aux mineurs, aux métallistes... Ainsi ils rendaient plus difficile le débrayage des autres corporations. Et dès la deuxième semaine, continuant seuls le combat, ceux du métro comprenaient que l'intégralité de leurs revendications ne serait pas satisfaite. On voulait leur faire payer les augmentations accordées grâce à eux à d'autres. On ne voulait pas qu'une complète victoire leur fut possible car elle aurait entraîné autre chose qu'une réduction des bénéfices, autre chose de bien plus grave : la démonstration devant tous les travailleurs de ce que permet l'unité.

Car s'il est une grève qui s'est menée dans la plus totale unité c'est bien celle là. Et pour la première fois depuis de longs mois.

Comités d'unité d'action, comités de grève se sont multipliés et non plus, comme dans le passé, constitués de la réunion des dirigeants des diverses centrales syndicales, mais véritable émanation de la base. A plusieurs reprises les travailleurs du métro ont réclamé du Comité central de grève qu'il prenne contact avec les autres corporations pour les entraîner dans la lutte. A la C.G.T., à F.O., à la C.F.T.C. on a fait la sourde oreille ou donné de mauvaises raisons : « Nos revendications n'intéressent que nous, nous devons compter sur nous seuls », etc., etc.

Tous ces raisonnements ne tiennent pas debout. Les travailleurs du métro-bus combattaient pour les 6.000 francs pour tous. Tout le monde comprendra que dans sa forme cette revendication était valable pour tous les ouvriers. Elle signifiait, en repoussant l'idée d'une augmentation de salaire hiérarchisée, que l'on rompait avec les grèves de jadis qui n'accordaient que des miettes aux plus basses catégories tandis que les cadres, pour la plupart hors du mouvement touchaient la plus grosse part du gâteau.

Une telle revendication a été au départ le ciment le plus solide du bloc uni des travailleurs du métro.

Aujourd'hui ils ont repris le travail. Mais ne sont pas rentrés battus. Certes, sur les 6.000 francs, ils n'en ont obtenu que 1.400 francs.

Mais ils ont remporté une bien plus grande victoire : ils sont devenus pour toute la classe ouvrière l'exemple de l'efficacité d'une lutte unitaire. Grâce à eux les combats de demain se préparent déjà.

C'est en faisant comme dans le métro que ces combats seront victorieux. Mais cette fois-ci tous ensemble et non pas une ou deux corporations seulement dans la grève.

Dans ce combat les jeunes seront étroitement solidaires de leurs camarades adultes, pour la victoire de toute une classe.

Mais aussi parce qu'ils sont jeunes, qu'ils entrent ou viennent d'entrer dans la vie politique ou syndicale et qu'ils n'ont pas encore connu le poids des vieilles directions ouvrières, ils seront les plus aptes à mener avec enthousiasme et détermination la lutte unitaire.

La leçon des métro-bus ne sera pas oubliée !

**JEUNE RÉVOLUTION**

Avant le départ de la classe, De Lattre de Tassigny est venu réclamer des renforts pour pouvoir maintenir face au peuple vietnamien les intérêts des banquiers français en Indochine. Car il ne s'agit que de cela. Dans le récit publié dans « Le Monde » de la Bataille d'Hanoi qu'a fait De Lattre au gouvernement, il s'agissait avant tout de préserver les charbonnages.

En plus des 3.000 hommes pour remplacer « les vides causés par les derniers combats et le climat tropical », annonce « Le Monde », c'est 20.000 hommes qu'il faut immédiatement et le gouvernement des Queuille-Pleven-Moch a accordé immédiatement ces renforts. Aujourd'hui ces hommes doivent être expérimentés et ce seront des troupes de Madagascar et d'Afrique du Nord que l'on prendra. Le remplacement s'effectuera avec des jeunes du contingent.

Le rôle dévolu aux jeunes du contingent est d'assurer l'ordre des colonialistes français à Madagascar, en Afrique du Nord. Mais l'impérialisme français ne s'en tiendra pas là. Demain, De Lattre viendra encore réclamer de nouvelles troupes et ce seront les jeunes du contingent qu'il enverra se faire massacrer en Indochine pour que le peuple vietnamien ne s'empare pas des charbonnages du Tonkin ou des rizières, sources de copieuses bénéfices pour les capitalistes français.

Il faut que la riposte vienne sans tarder. Les dix-huit mois permettent d'envoyer des jeunes en Afrique pour remplacer les troupes envoyées en Indochine.

Demain nous aurons les deux ans et c'est directement en Indochine que les conscrits iront.

En Belgique, les deux ans viennent d'être décidés. Demain, les gouvernants le feront aussi en France.

Pas un jeune français ne veut aller se faire tuer pour les bénéfices de la Banque d'Indochine.

Tous les jeunes vomissent les dix-huit mois. Et pourtant la riposte à la loi des dix-huit mois a été faible.

Serait-il donc impossible d'unir les jeunes pour lutter contre une mesure qu'ils refusent ?

Certainement pas.

Lorsqu'un front unique se constitue contre les dix-huit mois sans qu'une organisation politique en prenne le contrôle pour elle seule, la lutte est efficace et permet de regrouper la majorité des jeunes.

Dans combien de cas de telles conditions ont-elles été réalisées ?

Presque nulle part.

Et pourtant nous ne voulons pas des deux ans, nous ne voulons pas que nos jeunes camarades soient envoyés en Indochine.

Ces mesures de la bourgeoisie nous menacent tous. Il n'est pas utile de discuter sur les mérites de telle ou telle organisation pour entreprendre le combat.

Les jeunes de l'U.J. peuvent

penser que le seul rempart de la paix est l'U.R.S.S. Les jeunes catholiques peuvent combattre les principes marxistes, qu'est-ce que cela change à la volonté du gouvernement de Queuille, de Pleven, de Moch d'envoyer des jeunes à la mort, de les faire végéter deux ans dans les casernes.

Le seul barrage que nous pouvons faire aux décrets de guerre c'est de leur opposer la volonté de tous les jeunes, de combattre contre toutes ces mesures qui mènent à la mort.

Mener la lutte en laissant les jeunes discuter et décider eux-mêmes est le seul moyen de faire reculer les dix-huit mois, d'arrêter l'envoi de jeunes aux colonies et bientôt en Indochine.

Contre le rablot, les dix-huit mois, la guerre, un large front doit se créer de tous les jeunes, qu'ils soient chrétiens, marxistes, anarchistes, car ils sont tous menacés par le même ennemi.

R. BOUVET

## BRISER LES GRÈVES avec la peau des soldats !

J'en ai marre, marre, marre !! On nous avait promis dix jours de détente après S... En fait de détente on se met la ceinture. Quand on est arrivé ici, il n'y avait plus personne. On avait envoyé tous les petits copains faire les receveurs dans les camions de l'armée pour tenter de briser la grève des transports.

En traversant Paris pour venir ici, j'ai pu discuter avec un pauvre gars qui faisait le chauffeur. Il dormait quatre heures par nuit. Il se cognait des rations de conserves au petit hasard des distributions, il en avait plein les pattes.

Un petit gars qui faisait le receveur s'est tué ces jours-ci en tombant du camion.

Arrivés au camp dans la soirée, une heure après on nous mettait le grappin dessus, on nous distribuait sac, équipement, armes, et on nous constituait en groupes de combat d'alerte pour descendre à Paris en cas de « coup dur » qu'ils nous ont dit !

Depuis jeudi dernier on se couche à moitié habillés avec le paquetage et les armes prêts au pied du lit.

Il faudrait foutre tout ça sur le dos et monter comme du bétail dans les camions encadrés par des flics ; il y en a

deux dans chaque section, ça m'écoeure et je ne suis pas le seul.

Comme il n'y a presque plus personne ici, il faut monter la garde presque tous les deux jours et à six gars au lieu de neuf, ce qui nous fait prendre la faction toutes les deux heures au lieu de quatre (12 heures de faction sur 24 heures et un temps de chien dégueulasse).

Et le rata alors, encore pire. Je te jure que s'ils usent de l'essence à Paris ils font des économies d'un autre côté. Je n'ai jamais eu si faim depuis que je suis à l'armée.

Et le reste du temps il faut faire le terrassier, le cantonnier, il faut monter des marabouts, il faut retaper le camp pour les classes qui vont arriver et se faire engueuler toute la journée sous prétexte que ça ne va pas assez vite.

Chez un patron ça n'existe pas à ce point là. Moi qui avais promis à mes vieux d'être chez nous deux jours après mon arrivée je la troue saumâtre.

J'ai terriblement envie de me battre, je crois que je n'aurais peur de rien. Enfin on peut seulement serrer les poings et ravalier ça... pour plus tard !

D'un correspondant à l'armée.

## Leur "libération"

Charles Cordry, correspondant de l'United Press dans l'aviation en Corée, écrit : « L'arme aérienne la plus efficace utilisée contre l'ennemi n'est pas une fusée ultra-moderne mais un mélange du nom de napalm... C'est une arme horrible... On n'échappe pas à une attaque au napalm. Ce qu'il fait de ses victimes défie toute description... La température qu'il dégage est de 1.500 à 2.000 degrés. En un instant les flammes brûlent tout et comme le napalm utilise tout l'oxygène de l'air dans la surface où il tombe, il brûle aussi bien qu'étouffe ses victimes. »

Et Georges Barrett, correspondant du « New-York Times », ajoute : « Une colonne s'est emparée aujourd'hui d'un petit hameau au nord de Anyang... Un raid au napalm avait eu lieu sur le village deux ou trois jours auparavant... Les habitants, dans le village et à travers les champs, avaient été tués et figés dans les attitudes qu'ils avaient au moment de l'attaque au napalm : un homme poussant sa bicyclette, une quinzaine de petits garçons et de filles jouant dans un orphelinat. »

Des enfants jouant dans un orphelinat : Le napalm, voilà bien « l'arme la plus efficace » ! Et qui est devenue le meilleur symbole de la « libération » telle que la comprennent les impérialistes américains.